



NOTABLE DONG  
COUPABLE

UN FILM DE FRANCIS GIROD

2 x 90 min

france

2

CHARLES BERLING

RACHIDA BRAKNI

à Francis...



## UN VRAI THRILLER POLITIQUE

Ce film, nous l'espérons, va susciter curiosité, questionnements et débats. Par les thèmes qu'il aborde, celui du bouc émissaire notamment, du rôle des médias - France 2 sur ce point n'est pas la dernière à faire son auto-critique -, de la présomption d'innocence, du rôle de la justice, il nous oblige à réfléchir sur nous-mêmes et sur les dérives médiatico-judiciaires du monde dans lequel nous vivons. Francis Girod dont ce fut le dernier film s'était emparé avec enthousiasme et passion de cet impressionnant matériau journalistique recueilli par les auteurs du *Bûcher de Toulouse*, Marie-France Etchegoin et Matthieu Aron. Il a eu à coeur, lui et son scénariste Marc Guilbert, d'engager cette réflexion en profondeur.

Francis Girod savait fédérer autour de lui tous les talents pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Merci à Isabelle Dedieu et Gilles Volta, ses monteurs, à Thierry Jault, son chef-opérateur, et à tous les techniciens pour leur extraordinaire contribution à ces films. Francis Girod aimait les comédiens, vraiment, profondément. Rachida Brakni, Charles Berling, Caroline Proust, Lio, Marie Matheron, François Lorient, Renaud Danner, Aurélien Recoing, Philippe Le Dem, Yvon Back, Isabelle Renaud, se sentent sans doute aujourd'hui un peu orphelins... Ils sont justes. Au service de l'histoire et de leur rôle.

Merci aux producteurs pour leur énergie, inlassable, Sylvette Frydman et Jean-François Lepetit. Merci aussi à Dominique Baron pour avoir su si bien finir le travail commencé.

**Perrine Fontaine, Marie Dupuy d'Angeac, Jean Bigot - Fiction France 2**

# UNE FICTION DU RÉEL

Nous nous souvenons tous de l'apparition d'un notable au journal de 20 heures d'une grande chaîne de télévision française : de la sueur qui perle à son front.

Nous nous souvenons tous, rétrospectivement, des phrases qui se murmuraient dans les salons, des bruits qui circulaient dans les rédactions, les jours précédant cette apparition.

Nous nous souvenons tous du lynchage médiatique qui suivit cette apparition...

L'ouvrage de Marie-France Etchegoin et Matthieu Aron revenait sur cet extraordinaire emballement qui précéda et suivit la mise sur la place publique d'accusations sans preuves à l'encontre de personnalités connues ou moins connues, accusations qui bouleversèrent leur vie pour de nombreux mois, les atteignant dans leur intégrité, débordant sur leurs vies familiale et professionnelle.

Comment un tel emballement peut-il se produire, comment peut-il conduire au dérèglement de toute espèce de précaution oratoire, de toute espèce de respect de la vie privée de chacun d'entre eux, dès lors que la présomption d'innocence ne leur est même pas appliquée ?

Minutieusement, le suspens contenu dans cette longue "perquisition" des faits, des personnes, des lieux, conduite par ces deux journalistes, remettait bien en situation l'extraordinaire improbabilité d'une telle histoire. Et pourtant cette histoire avait eu lieu.

Cet ouvrage nous a paru être à la lisière de cette réalité qu'on s'interdit d'imaginer, et de la fiction qui, elle, pourrait paraître improbable !

Nous avons voulu, avec Francis Girod et Marc Guilbert, en faire une fiction pour la télévision, une fiction du réel pourrait-on dire, mettant en scène des parcours, des personnages et des situations totalement imaginés par les scénaristes. Une fiction qui prend la forme d'un vrai thriller dont l'intrigue s'étale sur une année à l'issue de laquelle, alors qu'une infernale suite d'allégations invérifiables, non fondées, mensongères, a été déversée sur quelques notabilités, aucune excuse ne sera prononcée.

Avec un peu d'humour, on pourrait en sourire...

Avec un peu de réalisme, on peut en avoir froid dans le dos...

Car cela peut nous arriver, cela peut vous arriver...

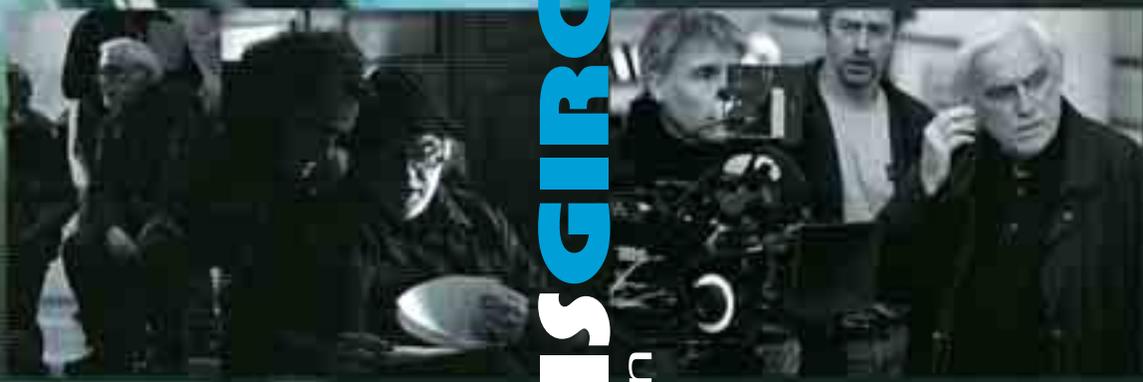
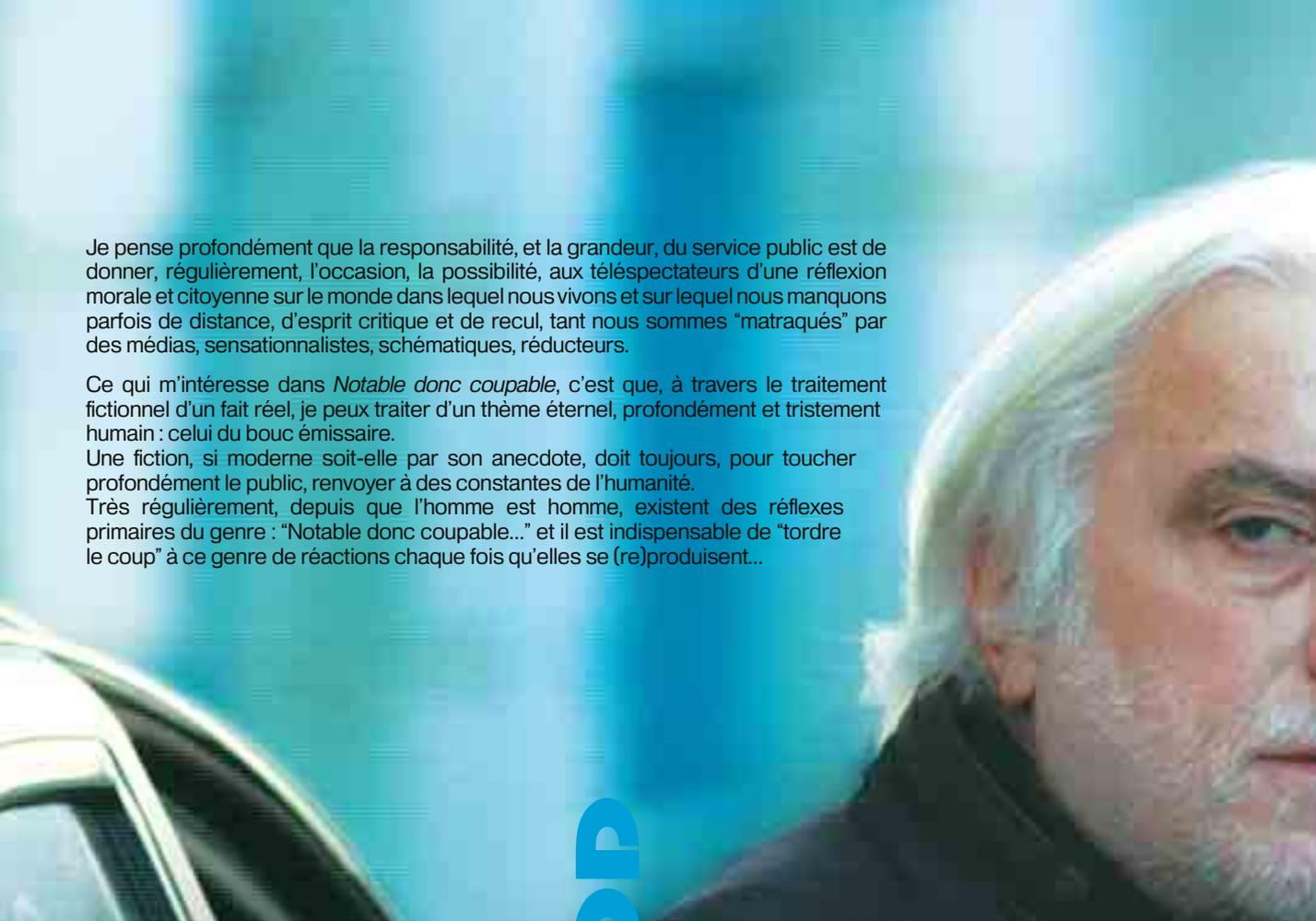
**Sylvette Frydman et Jean-François Lepetit - *Flach Film***

Je pense profondément que la responsabilité, et la grandeur, du service public est de donner, régulièrement, l'occasion, la possibilité, aux téléspectateurs d'une réflexion morale et citoyenne sur le monde dans lequel nous vivons et sur lequel nous manquons parfois de distance, d'esprit critique et de recul, tant nous sommes "matraqués" par des médias, sensationnalistes, schématiques, réducteurs.

Ce qui m'intéresse dans *Notable donc coupable*, c'est que, à travers le traitement fictionnel d'un fait réel, je peux traiter d'un thème éternel, profondément et tristement humain : celui du bouc émissaire.

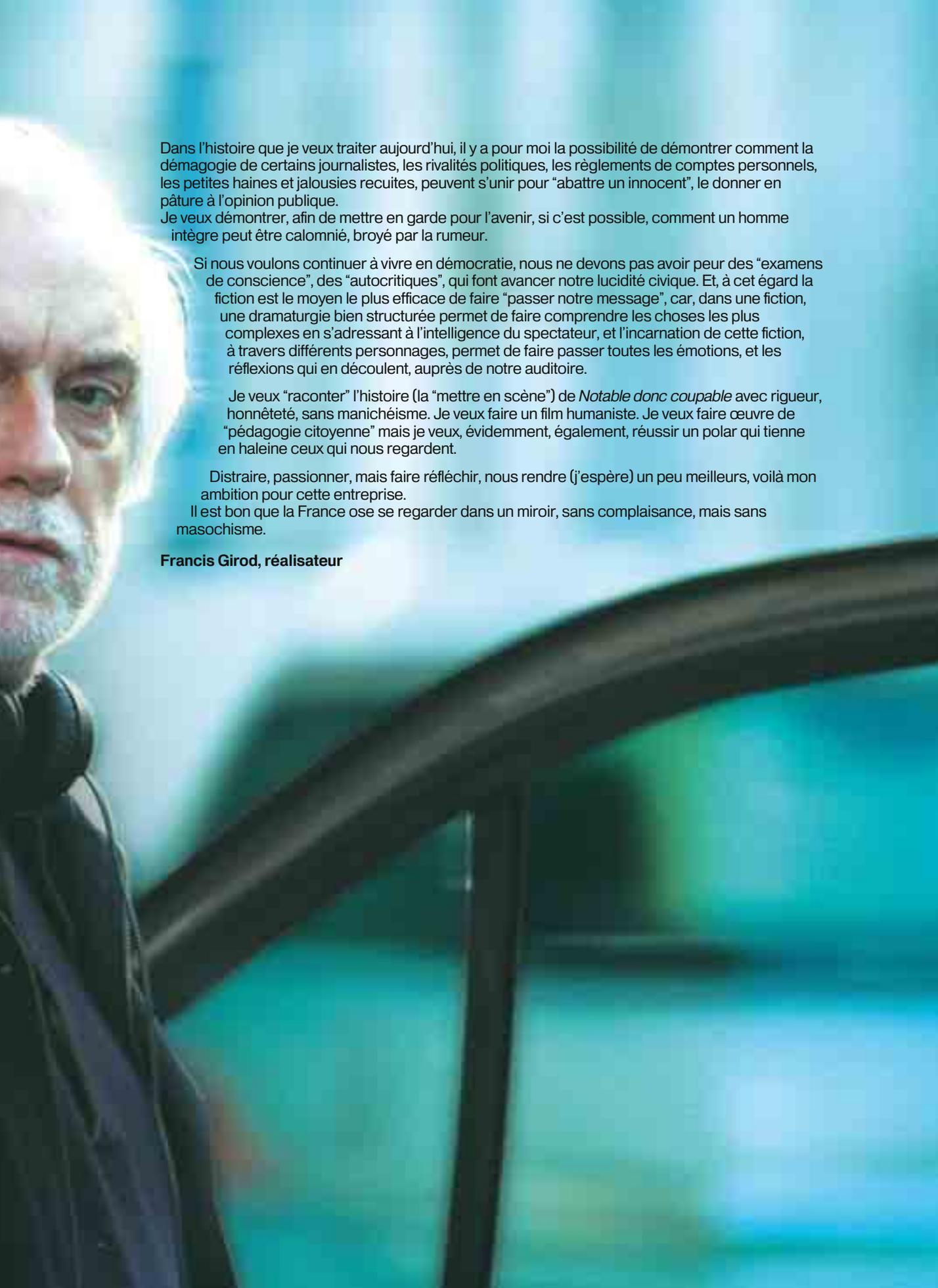
Une fiction, si moderne soit-elle par son anecdote, doit toujours, pour toucher profondément le public, renvoyer à des constantes de l'humanité.

Très régulièrement, depuis que l'homme est homme, existent des réflexes primaires du genre : "Notable donc coupable..." et il est indispensable de "tordre le coup" à ce genre de réactions chaque fois qu'elles se (re)produisent...



# FRANCIS GIROD

note d'intention



Dans l'histoire que je veux traiter aujourd'hui, il y a pour moi la possibilité de démontrer comment la démagogie de certains journalistes, les rivalités politiques, les règlements de comptes personnels, les petites haines et jalousies recuites, peuvent s'unir pour "abattre un innocent", le donner en pâture à l'opinion publique.

Je veux démontrer, afin de mettre en garde pour l'avenir, si c'est possible, comment un homme intègre peut être calomnié, broyé par la rumeur.

Si nous voulons continuer à vivre en démocratie, nous ne devons pas avoir peur des "examens de conscience", des "autocritiques", qui font avancer notre lucidité civique. Et, à cet égard la fiction est le moyen le plus efficace de faire "passer notre message", car, dans une fiction, une dramaturgie bien structurée permet de faire comprendre les choses les plus complexes en s'adressant à l'intelligence du spectateur, et l'incarnation de cette fiction, à travers différents personnages, permet de faire passer toutes les émotions, et les réflexions qui en découlent, auprès de notre auditoire.

Je veux "raconter" l'histoire (la "mettre en scène") de *Notable donc coupable* avec rigueur, honnêteté, sans manichéisme. Je veux faire un film humaniste. Je veux faire œuvre de "pédagogie citoyenne" mais je veux, évidemment, également, réussir un polar qui tienne en haleine ceux qui nous regardent.

Distraire, passionner, mais faire réfléchir, nous rendre (j'espère) un peu meilleurs, voilà mon ambition pour cette entreprise.

Il est bon que la France ose se regarder dans un miroir, sans complaisance, mais sans masochisme.

**Francis Girod, réalisateur**

“Claire Laris a un côté justicière que j’aimais bien”

## RACHIDA BRAKNI

**EX-PENSIONNAIRE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE, RACHIDA BRAKNI S’EST FAIT CONNAÎTRE EN 2001 AVEC “CHAOS”. ENFANT, ELLE SE VOYAIT AVOCATE. Désormais, elle joue comme on défend une cause. La preuve avec ce nouveau rôle.**

**Vous incarnez Claire Laris, parangon de la journaliste intègre, comme une synthèse de tous ceux qui ont cherché à s’extraire de la polémique. Comment l’avez-vous abordée ?**

Elle a un côté justicière que j’aimais bien. Elle est d’une droiture incroyable. Contre vents et marées, elle suit son instinct. Le rôle n’était pas évident dans la mesure où elle est toujours dans l’observation, dans l’écoute, donc dans la retenue. Ce n’est pas elle qui porte l’action. Je la vois un peu comme le coryphée des tragédies antiques, le chef du chœur qui va tout doucement, par sa parole sage et raisonnée, influencer sur le cours des événements.

**Pourquoi revenir, selon vous, sur cette affaire ?**

Avec le recul, toute cette affaire paraît tellement énorme, tellement improbable ! Je dois avouer que sur l’instant, à chaud, j’ai pu me surprendre à faire moi-même des réflexions, à porter des jugements sans fondement, en suivant naïvement le courant, les médias, etc. On retrouve dans ce scandale les mêmes dérives, les mêmes dangers, que dans un mouvement de foule incontrôlé. Ça peut aller très loin, très vite, et détruire des vies. Il me paraît important de s’y replonger aujourd’hui, de se poser des questions sur le rôle et le fonctionnement des médias et surtout de s’interroger sur nous-mêmes. Parce que, finalement, la presse est le reflet de nos propres pensées, de notre propre emballement.

**Un mot sur Francis Girod...**

Il était très présent, entretenait un rapport privilégié avec chacun d’entre nous, comédiens et techniciens. En tant qu’actrice, j’ai tendance à me mettre entièrement au service du metteur en scène. J’accorde beaucoup d’importance (trop ?) à cette relation. J’ai besoin d’être en confiance, d’autant plus que le sujet est délicat. La disparition de Francis a été une expérience douloureuse. On se sent soudain dépossédé de tout. A terre. Comme un enfant qui n’a pas fini d’apprendre à marcher et qu’on lâche soudain.

**Vous êtes une actrice réputée de théâtre et de cinéma. A part dans *La Surprise* d’Alain Tasma, on ne vous avait jamais vue à la télévision...**

Je ne décide pas de mes rôles en fonction du support. Il faut que le rendez-vous soit là et j’accepte ! *La Surprise* a été une expérience géniale, importante, édifiante. Je me suis vraiment rendu compte de l’impact de la télévision. Le lendemain, dans la rue, on me félicitait : “Merci ! Pour une fois qu’on nous prend pas pour des c...”. Dans un tout autre registre, Francis Girod et l’équipe de *Notable...* ont su également prendre de sacrés risques. Ils sont vraiment rentrés dans le fond, dans le détail d’une affaire qui remue, qui bouscule, notamment les médias. Il fallait oser cette forme d’autocritique. Pour peu qu’elle abandonne un temps son habituel excès de prudence, la télévision offre cette possibilité réelle de déplacer les lignes.

# CHARLES BERLING

**AU FIL D'UNE CARRIÈRE SANS FAUSSE NOTE, CHARLES BERLING A IMPOSÉ AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION UN CHARME FRAGILE DOUBLÉ D'UN SOLIDE SENS DE L'ENGAGEMENT. IL ÉTAIT L'ACTEUR IDÉAL POUR INCARNER FABIEN BORDA, NOTABLE PRIS AU PIÈGE DE LA CALOMNIE.**

**Qu'est-ce qui vous a convaincu d'accepter ?**

Il y a eu deux rencontres déterminantes. Tout d'abord, naturellement, avec Francis Girod. Il était véritablement transporté par son film. Et son enthousiasme était communicatif. Il était également très scrupuleux, ce qui, je dois l'avouer, m'a rassuré par rapport au sujet et à la manière dont l'affaire serait traitée. Francis savait parfaitement où il mettait les pieds. Le scénario est précis, rigoureux. Il reprend des éléments indiscutables, des preuves tangibles. Tout cela m'a conforté dans l'idée de défendre ce projet. Je n'avais encore jamais eu l'occasion de travailler avec Francis, on ne se connaissait que de réputation. On s'est vraiment découverts mutuellement. J'admire son sens politique, sa passion de la vérité, son goût pour les sujets difficiles. Ce tournage a été l'occasion de rattraper le temps perdu et voilà qu'il tire sa révérence...

**Et la deuxième rencontre ?**

Avec Dominique Baudis lui-même. Une rencontre fondamentale. J'ai vu, j'ai compris toute la souffrance de cet homme. C'est assez délicat à décrire. Il me parlait comme à un double de lui-même.

Et, à travers moi, lui revenait toute cette histoire dont les traces se cicatrisent lentement. En une soirée, j'ai pu approcher cet homme et mesurer l'essentiel de cette immense douleur qui l'a accablé et l'accable encore. Une douleur sincère. On ne peut pas feindre une telle blessure. J'ai été surtout frappé de réaliser qu'il n'en voulait à personne en particulier. Il ne peut en vouloir à personne en particulier. L'affaire a été une addition terriblement destructrice de besoins, de lâchetés, d'ambitions mêlés. Cette émouvante rencontre avec Dominique Baudis m'a habité, préoccupé, pendant tout le tournage. Comment rester fidèle au personnage ? Comment arriver à interpréter ce niveau-là de douleur intérieure ?

**On trouve dans votre carrière de nombreux rôles "engagés" : *Jean Moulin, J'ai vu tuer Ben Barka, ou même la voix off d'Une vérité qui dérange...***

J'estime qu'on a une responsabilité, en tant que "personnage public", surtout quand on raconte des histoires, ce genre d'histoires. Je suis très fier de ce téléfilm, comme des autres. Je l'assume totalement.

**Pensez-vous que le film va permettre de tirer les leçons du scandale et de la rumeur ? Jusqu'à la prochaine fois ! Je reste d'un optimisme... sceptique.**

**"Comment interpréter ce niveau-là de douleur intérieure ?"**



**“NOTABLE DONC COUPABLE” A ÉTÉ ADAPTÉ DU “BÛCHER DE TOULOUSE”, LE LIVRE-ENQUÊTE DE MARIE-FRANCE ETCHEGOIN ET MATTHIEU ARON. RENCONTRE AVEC LES AUTEURS ET AVEC MARC GUILBERT, LEUR CO-SCÉNARISTE.**

Comment un pays comme la France a-t-il pu se laisser à ce point submerger par la rumeur et la calomnie ? Pendant des mois, de mai à septembre 2003, les accusations sans fondement de deux ex-prostituées vont être non seulement prises au sérieux par les autorités judiciaires toulousaines, mais surtout relayées en boucle par les plus grands médias régionaux et nationaux. *“Printemps noir sur la ville rose...”*, résumait Marie-France Etchegoïn et Matthieu Aron. Journalistes, respectivement au *Nouvel Observateur* et à France Info, ils ont tous deux suivi l'affaire de près, avant d'en démonter, d'en démontrer, un à un, les implacables rouages dans *Le Bûcher de Toulouse* (Grasset & Fasquelle). *“Plus de deux ans d'enquête, explique Matthieu Aron. Les faits ont été vérifiés et re-vérifiés. L'accès à une immense partie du dossier d'instruction, le témoignages de nombreux acteurs et le fruit de notre travail de terrain font que l'on s'est approché, au plus près, de la vérité.”* Une vérité qui paraît parfois bien difficile à appréhender. *“La réalité dépassait franchement la fiction, se souvient Marie-France Etchegoïn, c'est-à-dire qu'elle portait en elle les germes d'une fiction”*. Aussi, quand Flach Film les contacte pour adapter leur livre à la télévision, les deux reporters n'hésitent pas une seconde. De journalistes et témoins privilégiés, ils deviennent auteurs et co-scénaristes. Marie-France Etchegoïn : *“Cette histoire nous avait passionnés. Nous avions envie de la raconter. Nous la trouvons particulièrement révélatrice du*

*fonctionnement de la presse et de la justice, mais aussi de la nature humaine, dans toute sa complexité.”* Matthieu Aron : *“Nous avions envie de traiter cette matière réelle à travers un film, à travers des personnages inventés... autrement dit à travers une histoire qui ne soit pas la réalité pure mais qui s'en inspire directement, qui en saisisse l'essence. Histoire de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent ce type d'affaire.”*

*prépondérant des médias, du fait, certainement, de la personnalité de Dominique Baudis, ancien maire de Toulouse et président du CSA.”*

### **De la fumée sans feu**

Notable donc coupable, assure un vieux dicton populaire. *“Ces boucs émissaires tout désignés rassurent, commente Matthieu Aron. Face à l'incompréhension et à l'horreur, ils permettent de se raccrocher à une sorte de vision du mal incarnée.”*

## **RACONTER L'AFFAIRE**

### **Mécanisme de l'absurde**

Difficile, même avec le recul, d'expliquer exactement où un tel scandale trouve ses racines. *“Il y a bien souvent, à l'origine, une part de vérité”*, analyse Matthieu Aron. Dans le cas de Toulouse, il s'agit de meurtres impunis et de l'affaire Patrice Alègre - toujours en cours d'instruction. Une hypothèse : le *serial killer* aurait bénéficié de protections très haut placées pendant les années 1990. Fausses pistes, erreurs judiciaires, emballement médiatique et rumeurs persistantes... De l'affaire Calas au XVIII<sup>e</sup> siècle au récent drame d'Outreau, on retrouve la même progression vers l'absurde, les mêmes impitoyables rouages, le même aveuglement collectif, comme autant d'expression des fantasmes de l'époque. *“La particularité de notre affaire, rappelle Matthieu Aron, a été le rôle*

Le “problème”, c'est quand cette vision s'écroule, quand le monstre absolu s'avère rigoureusement innocent, blanc comme neige. *“Sans nous inscrire non plus dans une démarche militante, nous espérons interpeller les téléspectateurs avec ce film, provoquer des questions, des réactions... Et, pourquoi pas, prouver qu'il peut y avoir de la fumée sans feu.”* Pas de fumée sans feu : encore un autre dicton qui a la vie dure. Et c'est là la terrible leçon de cette affaire et de ce téléfilm. Malgré le scandale, malgré les accusations, malgré les victimes, malgré l'emballement médiatique, il n'y a aucun responsable au scandale, aucune cause réelle, unique, palpable. Rien à quoi se raccrocher.

Personne à montrer du doigt. "Il y a juste une série d'ingrédients qui s'agrègent pour créer un cocktail explosif, reprend Marie-France Etchegoin. La tentation est alors grande, avec le recul, de chercher un responsable, de désigner un grand manipulateur qui serait derrière tout cela... Mais ce serait reproduire le schéma de la calomnie et troquer un bouc émissaire contre un autre."

### **De la réalité à la fiction**

Cette absence de mobile tangible n'est pas sans poser problème à l'adaptation. "Pour l'écriture du téléfilm proprement dite, explique Marie-France Etchegoin, deux logiques s'affrontaient. D'un côté, celle purement fictionnelle du polar et du thriller politique (il faut un méchant clairement identifiable) ; de l'autre, celle que nous imposait le respect des faits." "La grande difficulté du scénario a été de créer une dramaturgie", confirme le scénariste Marc Guilbert qui, en collaboration étroite avec Francis Girod, Marie-France Etchegoin et Matthieu Aron, s'est attelé à l'écriture du scénario. "Le personnage principal n'est pas un héros au sens habituel du terme, continue-t-il, puisqu'il subit toute l'action. Autre difficulté : le fait divers et ses ressorts étaient encore très présents dans l'esprit de tous. Comment raconter une histoire dont tout le monde connaît la fin ? Il faut parvenir à s'extraire de la réalité brute, et penser en terme

de fiction pure et simple. C'est à partir de là, à partir de l'écriture que viennent tous ces enchaînements qui structurent et dynamisent le récit. Ça passe, par exemple, par une manière de prendre le contre-pied de la séquence précédente ou de rebondir sur un micro-suspens à l'intérieur d'une même séquence. Francis Girod avait ce talent pour aborder la mise en scène dès l'écriture du scénario. C'est ainsi que nous avons pu réintroduire une forme de dramaturgie dans le découpage des scènes, dans le rythme même des séquences. Un travail passionnant !" L'histoire de *Notable donc coupable* s'est donc écrite ainsi, à plusieurs mains. Au fil des discussions entre Francis Girod et ses co-scénaristes, sont apparus Fabien Borda, Claire Laris, Cynthia, Caroline, le substitut Ballard..., autant de personnages fictifs, autant de traits d'union pour tenter de comprendre la réalité. "Le film ne prétend aucunement être l'exacte vérité dans tous ces détails, précise Matthieu Aron. Il ne s'agit pas d'une fiction-réalité, mais bien d'une fiction à part entière." "La France, estime Marc Guilbert, contrairement à la Grande Bretagne, a longtemps manqué de courage pour aborder son histoire récente à travers la fiction. Maintenant, nous sommes prêts. Ce téléfilm s'inscrit dans un mouvement profond. et dans la droite ligne de l'oeuvre de Francis Girod."



## RÉSUMÉ

Au journal de 20 heures d'une grande chaîne de télévision française : un homme public déclare être victime des plus folles rumeurs le mêlant à des actes criminels. Deux journalistes nous entraînent dans l'enquête qui précéda, et le lynchage médiatique qui suivit cette apparition. En points de vue croisés, les

## LISTE ARTISTIQUE

**Charles Berling** (*Fabien Borda*)  
**Rachida Brakni** (*Claire Laris*)  
**Lio** (*Cynthia*)  
**Marie Matheron** (*Caroline*)  
**Isabelle Renaud** (*Véronique Bailly*)  
**Yvon Back** (*Jean-Charles Labor*)  
**Aurélien Recoing** (*Maurice Dallard*)  
**Caroline Proust** (*Hélène Borda*)  
**François Loriquet** (*Maxime Constant*)  
**Renaud Danner** (*Franck Ortelli*)  
**Philippe Le Dem** (*Fabrice Fornier*)  
**Lakshan Abenayake** (*Hippolyte Dupas*)  
**Jean-Damien Barbin** (*Alain Janier*)



divers protagonistes : les "accusés" et leur famille, les médias, les enquêteurs, l'appareil judiciaire, les accusateurs... Une fiction qui prend la forme d'un vrai thriller dont l'intrigue s'étale sur une année et qui pose le problème du non-respect de la présomption d'innocence et des emballements médiatiques incontrôlés.

**Benoît Allemane** (*Juge Chapelain*)  
**Frédéric Pellegray** (*Raoul Demange*)

Avec la participation de  
**Jean-Michel Ribes** (*Yves Kalman*)  
**Gérard Rinaldi** (*Norbert Cordier*)

Avec la participation amicale de  
**Antoine de Caunes** (*Jacky Rossi*)  
**Bernard Montiel** (*Le Bihan*)  
**Guy Seligman** (*président de France 1*)

## LISTE TECHNIQUE

Un film (2x90') réalisé par **Francis Girod**  
Scénario **Marc Guilbert, Francis Girod, Marie-France Etchegoin, Matthieu Aron**  
*Librement inspiré de l'ouvrage de Matthieu Aron et Marie-France Etchegoin, Le Bûcher de Toulouse (Editions Grasset & Fasquelle)*  
Flach Film remercie **Dominique Baron** d'avoir assuré la continuité du tournage après le décès de Francis Girod  
Image **Thierry Jault**  
Montage **Gilles Volta et Isabelle Dedieu**  
Musique composée et dirigée par **Thierry Malet**  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur **Jean-Michel Burnichon**  
Chef opérateur du son **Henri Morelle**  
Scripte **Caroline Saillo**  
Casting rôles **Célia Ducloux**  
Directrice de production **Fabienne Faudot-Bel**  
Régisseurs **Pierre Cordonnier et Jean-Claude Montier**

Chef décoratrice **Isabelle Quillard**  
Chef costumière **Elisabeth Rousseau**  
Chef maquilleuse **Diane Duchesne**  
Coiffeur perruquier **Jean-Charles Bachelier**  
Chef machiniste **Stéphane Thiry**  
Chef électricien **Olivier Godaert**  
Mixeur **Claude Villand**  
Synchronisateur **Jean Lamy**  
Bruiteur **Pascal Dedeye**  
Étalonneurs **Jean-Marc Dufour et Pierrick Grosbois**

Une production **Flach Film**  
Avec la participation de **France 2**  
Produit par **Sylvette Frydman et Jean-François Lepetit**  
Avec le soutien du **Centre National de la Cinématographie**, de la **PROCIREP - Société des Producteurs** et de l'**ANGOA**, de la **Région Aquitaine**, avec la collaboration d'**Aquitaine Tournage** et de la **SACEM**  
Avec le concours d'**Aéroport de Paris**



l'air est plus vif sur



Attachés de presse :

France 2 - **Emma Meguerditchian** > 01 56 22 56 46  
e.meguer@france2.fr

Flach Film - **Michaël Morlon** > 01 55 50 22 20  
michael.morlon@libertysurf.fr

